



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

11 septembre 2016

Homélie

Fête patronale à Vissoie, Ste Euphémie

[Ex 32, 7-14](#) ; [1Tim 1, 12-17](#) ; [Lc 15, 1-32](#)

Chers paroissiens, Frères et sœurs, chers amis,

Trois événements se rejoignent pour nous aujourd'hui. La patronale de la paroisse, Ste Euphémie (bonne et sainte fête à chacun) ; l'année de la Miséricorde que nous sommes en train de vivre, (et qui aura son couronnement dans le pèlerinage diocésain que nous vivrons à Rome le mois prochain) ; enfin la succession simple et régulière des dimanches Ordinaires (avec le choix des lectures que nous avons entendues).

Puisque la Parole de Dieu est toujours au cœur de la vie chrétienne, c'est à elle que nous allons prêter attention pour éclairer notre célébration et notre vie.

Accueillons comme une grâce la rencontre de ces trois événements. Nous nous souvenons d'abord que Euphémie signifie : bien parler, dire le bien dire ce qui est bon. Alors, oui, c'est une grâce d'entendre, au cœur de l'Année de la Miséricorde, une des paraboles les plus célèbres de l'Évangile, celle qui parle bien de Dieu, peut-être le mieux et qu'on a l'habitude d'appeler "parabole de la miséricorde". Regardons un instant chacun des personnages.

La fréquentation du fils cadet nous permet de comprendre le sacrement de la miséricorde sur trois points importants.

1. Il s'est levé, et parti vers son Père. Chaque démarche de réconciliation doit marquer pour nous un nouveau départ, doit nous arracher à la routine, à l'immobilisme, doit nous redonner le sens de l'aventure, le sens de la foi en notre vocation.
2. Le cadet a parlé. Le sacrement de la miséricorde, de la confession et le lieu privilégié pour rompre la solitude profonde, le mutisme. Il nous permet de sortir de l'anonymat. Dieu nous a créés uniques. Il veut par ce sacrement nous recréer uniques. Comme prêtre je peux témoigner de l'admiration ressentie quand un homme jeune ou vieux, une femme, sortent de l'anonymat pour entrer fraternellement dans le dialogue sacramentel. Peu importe que le langage soit aisé ou difficile, que le vocabulaire soit riche ou approximatif. Jamais un enfant de Dieu ne paraît plus libre que lorsque cette démarche est personnelle.

Jamais un être n'est plus vivant qu'à cette heure où il redécouvre son nom véritable : « Toi, mon Enfant », au moment-même où il exprime ses lassitudes, ses faiblesses ses fautes, ses compromissions avec l'esprit du monde et qui devient le moment où il pressent que l'avenir est possible.

3. Le cadet entre dans la fête. C'est la dimension de notre foi chrétienne qui est ici signifiée. Comme lors d'une patronale : on vit l'événement ensemble. Le sacrement de la miséricorde, bien qu'il soit très personnel, a aussi une dimension communautaire. Le fils cadet a blessé toute la famille. Par nos abandons, nos désintéressements c'est à la communauté vivante que nous faisons défaut.

Le Fils aîné est vertueux. Trop ! C'est un homme respectable, l'homme de la religion, du devoir, de l'accomplissement intégral de la loi. Le Père de la parabole ne peut approuver la dureté de son cœur ni son moralisme. Ce regard nous aide à comprendre ce que n'est pas le sacrement de la miséricorde. Le Père ne veut pas que nous le vivions comme un règlement de compte méticuleux avec un gardien de la loi. Il ne veut pas que nous vivions le sacrement comme un moyen de perfection morale. La conversion n'a pas pour but d'améliorer notre image de marque. A force d'être insouciant de ce que vivait son frère, le fils aîné en est venu à vouloir aussi se passer de son père. Et c'est là son drame de bien-pensant. Un jour son frère avait voulu sortir ; lui, aujourd'hui ne veut plus rentrer. Ce qui fait que le Père est entouré de fils qui veulent le fuir ou refusent de revenir. Ça, c'est bien nous autres, les hommes ! et Dieu est ce Père.

Le Père miséricordieux. Il fait l'aveu de l'amour qu'il a pour chacun des deux. De sa générosité qui donne sans compter. Son cœur est plein d'Espérance, son attente est soutenue il guette le retour du prodigue. Il sort vers le cadet tout rempli d'émotion et de joie. Il sort vers l'aîné plein d'inquiétude.

C'est un Père amoureux à l'affût de notre retour. Devant lui, si nous sommes pécheurs, nous ne sommes jamais condamnés.

Dieu est riche en Miséricorde (Eph 2, 5), voilà la "bonne parole" (Euphémie) qui nous est rappelée au jour de sa fête.

Chacun de nous pourrait reprendre à son compte la parole de St Paul entendue tout à l'heure : «La grâce du Seigneur a été abondante à mon égard. Il m'a été fait Miséricorde afin qu'en moi, le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience pour donner un exemple à ceux qui devraient croire en Lui, en vue de la vie éternelle. (1 Tim 1,16)

AMEN